

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15952>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 16/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

vendredi soir
[1950]

Cher Jean Paulhan,

Savez-vous qui gravite autour des Editions Pierre Seghers ? La Talile, leur ayant écrit pour demander qu'on envoie certains livres à mon adresse, en a reçu un coup de téléphone dont l'auteur désirait savoir s'il y avait quelque chose de commun entre M. Claude Elson et M. Gérard Delseigne. (Avec un bonallèle souci de discrétion, on a répondu que non, le téléphonateur, paraît-il, étant peu amène.) Je me demande qui Gérard Delseigne peut connaître dans cette maison, et pourquoi cette curiosité ! Mais c'est sans doute sans importance, et mon (léger) souci injustifié.

x

A tout hasard (n'y voyez aucune insistance déplacée), je crois bien de vous signaler - à propos de Lournmarin - qu'il se confirme que nous irons sans doute en Bretagne du 8 au 30 juillet environ. Voilà pour les vacances.

Mais Lournmarin est, aussi, bien tentant. Il me semble que ce doit être le site idéal pour se déprendre de l'agitation, de la dispersion parisiennes, et travailler plus sereinement. Si, grâce à vous, j'avais l'occasion d'y aller en août, ne fût-ce qu'une ou deux semaines, j'en serais bien content. Et, toujours si c'était dans la règle, mon amie

essayerait de m'y rejoindre pendant quelques jours (elle pourrait sans doute avoir une petite semaine de congé supplémentaire, et comme elle voyage gratuitement...)

J'insiste, bien entendu, non que cela ne vous prenne ni temps, ni démarche importune.

x

Sans doute verrai-je la semaine prochaine M. Orango (de Plon) pour mettre au point la question de l'ouvrage qu'il est question que je traduise pour lui, et celle de l'envoi auquel je m'attaquerais après les vacances. J'espère que cela se règlera favorablement, et me permettra de décharger quelque peu votre amitié du souci de m'aider sans cesse. Je vous dirai.

(Savez-vous à quel point il peut être embarrassant d'être aimé l'objet d'une constante bienveillance, sans pouvoir y répondre autrement que par de l'amitié? Non, vous ne devez pas savoir. Et c'est en même temps un sentiment ambigu, car la gêne s'y mélange d'une certaine chaleur assez rassurante.)

x

Discutez avec Dumay vos réponses à mes questions (l'entretien est paru ce matin, vous l'avez vu sans doute). Il semblait enclin à vous faire grief

de vous être uni, dans la résistance, aux communistes, de n'avoir pas, en ce temps-là, envisagé ce que serait leur comportement ensuite, et le parti qu'ils enrayeraient de tirer de votre collaboration (n'ose dire; ce mot est devenu d'un emploi délicat...). J'ai essayé d'expliquer ce que je croyais avoir été votre position. Débat non le moins paradoxal, si l'on sait quelle était alors la mienne. Les rôles étaient, en quelque sorte, inversés...

Mais je ne méprise pas l'enseignement de ce genre de discussion: il me fait sentir (même tardivement) la relativité de la vérité, la fragilité de la raison et des raisonnements en matière de politique - où je crois bien être désormais incapable d'avoir rien qui ressemble à une "opinion".

S'il est vrai qu'il m'est, selon Saint-Just (cité par vous), que des patriotes et des agents de l'étranger, moi qui n'ai jamais été, ou en conscience d'être, ni l'un ni l'autre, et moins que jamais ne suis l'un ou l'autre - pas plus qu'un "partisan" - comment voulez-vous que je prenne parti, ou mive ceux qui le font?

(Il y a quelque quinze ans, il est vrai, au cours d'un débat public sur l'Écrivain et la Politique - j'avais vingt-deux ans... - Charles Plémier, alors d'extrême-gauche, me qualifiant déjà de « négateur pur et d'anarchiste bourgeois ». Est-

(4)
un parti, cela ?)

x

Excusez, encore une fois, ce long
bavardage

Et à mercredi, 11h30, sauf avis de
vous.

Votre ami

Claude Elsen

(J'aurai demain, sauf imprévu, l'am-
poule électrique dont nous parlions.)

samedi matin

Votre mot. Je reverrai les épreuves, s'il
n'est pas trop tard. Je croyais avoir
rendu notre "grammairien" aussi
humain et séduisant que possible, -
mais sans doute ai-je de l'humanité
et de la séduction une idée assez
particulière... (Il faut toujours me
dire tout ce que vous pensez de ce
que je vous donne à lire. Votre avis
compte beaucoup pour moi.)

CE.